

EXCLUSIF ■ Serge Grouard, battu aux législatives de juin, lève le voile sur ses ambitions « pour la France »

« De l'air ! Il faut un nouveau souffle ! »

Discret depuis sa défaite aux législatives en juin, l'ex-député orléanais Serge Grouard sort de son silence. Et se livre sur son avenir et ses idées.

Anne-Marie Coursimault
anne-marie.coursimault@centrefrance.com

Attablé dans une brasserie orléanaise, Serge Grouard parle, enfin. Calme et déterminé.

LÉGISLATIVES

« Je n'ai été ni déçu, ni amer sur les résultats parce que j'anticipais sur le fait d'être battu. La plupart des élus s'accrochent à leur mandat, j'allais dire presque d'outre-tombe. Pas moi : je l'ai montré en arrétant mon mandat de maire en 2014.

« J'explique ma défaite par l'énorme raz-de-marée en faveur d'En Marche, avec un phénomène sociologique dans les entités urbaines. L'affaire Penelope Fillon m'a considérablement desservi mais, quand je suis sur un bateau, je ne mets pas la chaloupe à la mer. C'est mon tempérament, mon histoire, c'est presque une conception des choses, désuètes, d'une certaine chevalerie française.

« Sur Orléans, j'ai une image de rigueur, d'honnêteté et de travail. Sur l'agglomération hors Orléans, être amalgamé à François Fillon m'a nui. Je sais ce que je lui en ai dit sur le plan moral et ça restera entre nous.

FRANÇOIS FILLON

« On a eu un moment de tension au moment de la crise lors du Salon de l'agriculture. Je lui ai dit : "Si tu continues, c'est très contestable, très critiquable, et ça ne passera pas, mais je ne vais pas faire comme d'autres, quitter le navire comme le font les rats". Le bateau coulera et je resterai. Ça aurait été dégueulasse de lui tirer une balle dans le dos alors qu'il avait un genou à terre.

« J'étais avec Fillon parce qu'il avait eu le courage d'une analyse lucide sur la situation de la France : on est dans le pétrin. Il a eu le courage de porter des propositions fortes qui sont tout sauf démagogiques, pour sortir de la crise. En tant que gaulliste, je ne supporte pas le déclin de la France.

EMMANUEL MACRON

« Sur le fond, Emmanuel Macron fait la même erreur que son prédécesseur : il ne porte pas son analyse au juste niveau de la dégradation de la France. Il en perçoit des éléments mais il ne mesure pas la profondeur de la crise. Par conséquent, il



SERGE GROUARD. À la question « Allez-vous chercher un travail », l'élus répond : « Comme Sarkozy ? Je dis cela en rigolant car je ne suis pas intéressé par l'argent ». PHOTO PASCAL PROUST

SÉNATORIALES : « Je ne comprends pas Hugues Saury »

« J'aurais pu » ou « je pourrais » mais « je ne serai pas candidat aux élections sénatoriales », annonce Serge Grouard. Il affirme, sans citer de noms, « qu'un certain nombre de maires, de grands électeurs » lui ont proposé de l'aider à constituer une liste. Au risque de donner le sentiment de se recaser après son échec à la députation, et d'être dans l'ego ? « Oui, ça aurait pu donner cette impression-là. L'image ne me correspond pas. J'ai montré que je savais m'arrêter (à la mairie), que je suis rigoureux et pas accro ». Il faut dire qu'avec déjà deux listes Cardoux/Saury, il n'avait aucune chance. Des élus ont même laissé entendre qu'il n'était pas le bienvenu : « Ils peuvent aller se brossez tous, et dans le sens du poil, et dans le sens contraire, c'est comme ils veulent. Je ne leur reconnais aucune légitimité pour me dire quoi que ce soit », réplique-t-il. Et de justifier aussi sa décision en reprenant une formule : « "Je ne vais pas

commencer à 58 ans une carrière de diviseur". Hugues Saury aurait pu se dire la même chose (une liste unique avec un fort renouvellement aurait pu permettre d'élire plus facilement une femme, Muriel Sauvegrain, adjointe à Orléans). Je considère qu'avec seulement deux ans de mandat important à l'exécutif départemental, on se doit d'honorer le mandat jusqu'au bout, sauf cas de force majeure et ce n'est pas le cas. Qui plus est, c'est une candidature personnelle. Je ne comprends pas. Le désistement de Frédéric Cuillier (que Serge Grouard aurait soutenu sinon) et ma décision contribuent à réconcilier les Français avec la vie politique. » Il va jusqu'à laisser entendre qu'une réélection de Jean-Pierre Sueur (PS) serait légitime : « Je ne l'ai pas dit mais je le pense. Moi, j'aime les gens qui bossent. Je sais qui a défendu l'Orléanais à Paris. Sur la Métropole d'Orléans, je sais qui a bataillé ».

ne porte pas l'ensemble des solutions nécessaires, volontaristes et courageuses. Cela se traduit, au début de son mandat, par une seule réforme : le Code du travail. Nous, nous avions prévu avec Fillon au moins cinq réformes.

FORCE RÉPUBLICAINE

« Je ne me suis pas lancé

dans la présidence nationale de Force républicaine. C'est prématuré. Je ne veux pas être le vizir à la place du vizir. Si c'est Retailleau (président des LR au Sénat), si c'est Duchomoll, ce n'est pas le sujet. J'ai dit ce que j'ai dit (qu'il pensait "être le mieux placé" pour la présidence) dans *Le Figaro* mais j'avais ajouté une phrase qui n'a

pas été reprise : que c'était sous condition qu'il y ait un collectif qui se crée car il y en a marre des egos.

« Je veux faire évoluer Force républicaine sur les problèmes de société. On ne peut rester sur nos positions car on est décalés, trop conservateurs. Comme disait Disraeli, "je suis conservateur sur ce qu'il faut conserver et je suis

BIOGRAPHIE

Serge Grouard

Malade, l'Orléanais a démissionné de son poste de maire en 2014. Député sortant, il a été battu aux législatives de juin dernier. Il a réfléchi pendant 4 ans au projet présidentiel du candidat François Fillon (gagnant de la primaire à droite) et a été porteur de son projet.

Force républicaine

C'est un micro-parti créé par François Fillon, qui a décidé de se reconverter dans le privé. La place de président est libre et Serge Grouard a estimé, en août, dans *Le Figaro*, être « le mieux placé ». Élection début octobre.

ORLÉANS

MUNICIPALES ■ Pas de nouvelle répartition Carré/Grouard en vue. « J'ai une grande ambition pour Orléans, c'est d'aider à ce que l'équipe municipale, avec Olivier Carré à sa tête, puisse gagner les prochaines municipales. Si je peux y aider, j'y serai (sans savoir à quelle place) car on a fait depuis 2001 un énorme boulot qu'Olivier poursuit ».

MAIRIE ■ Serge Grouard reste adjoint chargé de la métropole. Mais à quoi sert ce poste puisque la métropole a été créée ? « (rires) J'ai tellement réussi qu'il ne me sert plus à rien ! Olivier est très armé en tant que président de la Métropole pour faire avancer les choses. Moi, je peux aider au national. Je n'ai plus le mandat de député qui me servait mais j'ai encore un réseau ».

INDEMNITÉS ■ Serge Grouard touche 3.000 € d'indemnité chômage par mois pendant six mois (un peu plus de la moitié de celle de député), plus ses indemnités à la mairie et à la Métropole. « Je ne pleure pas, et encore moins misère ». Retravaillera-t-il ? Il a démissionné de la fonction publique. Et se consacre, pour l'instant, à la politique.

même. Il faut faire respirer tout ça, amalgamer l'expérience et la jeunesse, s'ouvrir au monde.

« Quelques personnes de haut niveau, qui ont un bon esprit, qui ne sont pas des élus (des hauts fonctionnaires, des gens de la société civile) ont envie de travailler ensemble. J'ai pris des contacts avec eux pour voir s'ils seraient partants, ainsi qu'avec des élus (Patrick Hetzel, Gilles Carrez, Jean-François Lamour...). Mon ambition est de contribuer au rétablissement de la France. Ma filiation est gaullienne. Quand le général de Gaulle va à Londres, il n'est pas en train de faire carrière ! Il va à Londres parce que la défaite de la France est inacceptable.

EN CAS D'ÉCHEC

« Si ce que je propose ne rencontre pas d'écho suffisant à Force républicaine, je ferai autrement. Je ne peux en rester là. Je ne peux me satisfaire de la situation de la France. Je ne me vois pas créer un groupe de réflexion ou un think thank de plus. Je ne vais pas faire non plus un parti politique. Ce que je vois, c'est la constitution d'une équipe qui reprenne les fondamentaux et qui fasse évoluer le projet présidentiel qu'on a porté, qui le mesure à l'aune de l'actualité, qui peut être critique sur ce que fait le gouvernement actuel, mais pas pour dire qu'il va échouer. C'est être critique pour venir sur le fond.

« Par exemple, sur la loi travail, nous pourrions analyser les éléments qui vont dans le bon sens et ceux que nous critiquons, ce qui manque, comment répondre aux problèmes de compétitivité de la France sans précariser les salariés. Vous allez me dire "Vous allez chez Mélenchon ?". Non ! Regardons ce qui se passe à l'étranger. Réfléchissons. Et on en sort une note compréhensible pour tous que l'on peut publier auprès des médias et des réseaux.

AVENIR

« Ce qui m'intéresse dans les prochains mois, c'est l'avenir de la France. Après, je vais bien voir. Je sais que la vie est une série d'aiguillages que l'on prend alors qu'on ne le voulait pas forcément et d'autres que l'on avait préparés. Il faut avoir une certaine sagesse. Je ne suis pas à plaindre ».

WEB

Cet article vous a intéressé ? Retrouvez l'interview par volets thématiques aujourd'hui et demain sur www.larep.fr